

# Blagnac, questions d'histoire 52

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2016



Jeanne  
Weidknet-Dessaux

p.1



Les tombes  
des Indochinois  
au cimetière

p.12



*Le prototype Potez 840 avant sa mise en peinture devant les ateliers de Blagnac*

p.24  
Le maire  
Bernard  
Desclaux

p.30  
La maison  
Guimbaud

p.34  
Correspondance  
d'un prisonnier  
de guerre

p.42  
Le Potez 840,  
en avance  
sur son temps

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris, le 9 juillet dernier, le décès de Jeannette Weidknet, notre amie et la principale fondatrice de notre association. Nous lui rendons hommage en déroulant sa vie pour mieux faire connaître cette femme exceptionnelle.

# Jeanne Weidknet-Dessaux

## (1921-2016)

par *Suzanne Béret*  
*pour qui Jeannette était plus qu'une amie...*

Jeanne Marguerite Dessaux naît le 5 mars 1921 à Toulouse, faubourg Bonnefoy, 5 rue Béteille, dans une famille modeste mais laborieuse et guidée par les plus hautes valeurs morales et humaines. Jeannette a toujours parlé de ses parents avec tendresse et beaucoup d'admiration. Elle ne nous pardonnerait pas de les oublier dans cet hommage que nous lui rendons.

Son père, Jean, apprend le métier de tonnelier à Moissac. Il l'exerce ensuite à Toulouse pour une vinaigrerie qui lui donne gratuitement et à volonté, en plus de son "maigre" salaire, des bouteilles de vinaigre. Offre très appréciable car, à l'époque, ce produit, outre son utilité alimentaire sert de désinfectant, de détractant, d'anti-calcaire etc. Jeannette gardera l'habitude de l'utiliser. Jean fabrique les tonneaux à l'arrière de son habitation dans la cour où se trouvent, chose courante au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'eau et les toilettes. Tout au long de la rue Béteille se succèdent des maisons accolées pratiquement toutes semblables, dites "d'ouvriers". Au rez-de-chaussée, un couloir central sépare deux "appartements". Les Dessaux louent celui de gauche composé seulement d'une cuisine dont la table sert à tout : repas, devoirs, répétitions musicales, réunion... et d'une chambre.



Jean, musicien amateur mais très doué, joue de plusieurs instruments à vent et à embouchure : flûte, fifre, trombone. Enfant, il avait appris la musique tout seul avec un pipeau tout en gardant les moutons dans les Causses près de Vazerac (Tarn-et-Garonne), son village natal. Il se fait entendre avec son trombone dans les fêtes locales, les "baloches". C'est dans l'une d'elles qu'il rencontre sa future épouse, Marie Lacoste, aimant beaucoup danser. Il joue aussi du fifre dans des fêtes religieuses et de la flûte au théâtre du Capitole pour des spectacles lyriques, habillé d'une tenue spéciale comme tous les autres musiciens amateurs. Parfois, mais rarement, Marie arrivera à économiser une petite somme prise sur l'argent du ménage pour acheter un billet "au paradis ou poulailler" afin d'assister aux opéras qu'elle affectionne particulièrement. Jeannette se souvient que son père a joué à Moissac à la "fête votive" qui a eu lieu après la grande inondation de 1930.

Après leur rencontre, ses parents se marient le 8 mai 1906. De cette union naissent Antoine en 1908 et René en 1911. La sœur jumelle d'Antoine, Jeanne meurt le 26 février 1909. Jeannette a trouvé difficile de porter le même prénom que sa sœur décédée.

Sa mère, Marie, née à Toulouse en 1881, soit 5 ans après Jean, est allée très peu à l'école mais suffisamment pour apprendre les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. Elle élève ses enfants avec beaucoup d'affection et sans problème car



Jean et Marie Dessaux, Ramier de Blagnac, 1950

elle avait l'habitude : aînée de six enfants, elle s'était occupée de ses deux frères et de ses trois sœurs. Infatigable, elle fait en plus des lessives et des ménages chez des particuliers du quartier pour compléter les revenus du couple. Durant la Première Guerre mondiale, Jean, vu son âge, est mobilisé comme brancardier-infirmier. En son absence, Marie travaille à la Cartoucherie et s'y rend à pied, n'ayant pas assez d'argent pour prendre un transport en commun. René est atteint de la poliomyélite à 2 ans et demi. Marie, à force de lui faire prodiguer des soins qu'elle arrive péniblement à payer, le sauve. Cependant, il restera boiteux, ce qui lui évitera la mobilisation au moment de la Seconde Guerre mondiale, à l'inverse d'Antoine\*. Les deux frères héritent des dons musicaux de leur père. Antoine joue en complément de son métier de menuisier. René, à cause de son handicap ne peut pas travailler, ses parents le font entrer au Conservatoire. Il en sort premier prix de violon et devient musicien à plein temps. Jean, libre-penseur, profondément pacifiste, aime répéter une phrase que Jeannette fera sienne : "Un être humain vaut un autre être humain". Autodidacte, curieux de tout il lit beaucoup et s'abonne à la "Dépêche du Midi", à "l'Humanité" dès sa parution en 1904 et à "Les Lettres Françaises", journal édité clandestinement à partir de 1942 par des intellectuels communistes. D'esprit très ouvert, il amène sa fille, toute jeune adolescente, dans

des réunions à la Bourse du Travail.

Dernière de la fratrie et seule fille, Jeannette est un peu "chouchoutée" ce qui ne l'empêche pas d'être une très bonne élève. Son père lui ayant appris à lire très tôt dans...l'Humanité (!), elle est même plus en avance que les autres élèves. Plus tard, ses enseignants veulent l'envoyer au lycée. Mais, ses parents sont trop pauvres pour payer les études. Aussi, après le Brevet supérieur obtenu à 15 ans, elle passe le concours d'entrée à l'École normale d'institutrices. Reçue, elle intègre cette école à 16 ans en 1937. Interne, elle est contente de quitter la petite maison parentale, d'avoir "un coin" à elle. Auparavant, elle couchait dans la même chambre que ses parents tandis que ses frères dormaient dans une alcôve. Rémunérée, elle se réjouit d'être moins à la charge de ses parents.

C'est la période euphorique du Front Populaire depuis 1936. Jeannette fréquente les Auberges de Jeunesse où garçons et filles se retrouvent. Elle participe avec d'autres jeunes "normaliennes" à des réunions politiques organisées par des étudiants communistes et y rencontre en 1938 Jean Lucien Weidknet qui suit les cours d'histoire et de géographie. Le "courant" passe entre eux... À la déclaration de guerre en septembre 1939, Jean est mobilisé et envoyé près de Bordeaux dans un régiment d'aérostiers militaires. Lors d'une permission, craignant des dangers à venir, il demande Jeannette en mariage. D'abord réticente, elle finit par accepter. Deux jours après la signature de l'Armistice, ils se marient le 24 juin 1940 à la mairie de Toulouse dans le salon rouge, réservé aux militaires, en prenant deux témoins inconnus place du Capitole. N'ayant pas de nouvelles d'Antoine, le frère de Jeannette, ne sachant pas s'il a été tué ou s'il est prisonnier, ils n'ont pas envie de faire la fête.

À la rentrée, Jeannette prend son premier poste d'institutrice intérimaire à Terme, un hameau dépendant de Villemur-sur-Tarn et Jean est maître d'internat au collège de Saint-Gaudens tout en continuant ses études. Ils se retrouvent en fin de semaine à Toulouse dans leur appartement, 18 rue Gambetta.

Le 5 novembre 1940, lors de la visite du Maréchal Pétain à Toulouse, de jeunes "Résistants"

envoient des tracts sur son passage. Vers la fin du même mois, tôt le matin, la Police spécialement créée par Pétain pour traquer les membres du Parti communiste, désormais interdit, frappe à la porte de Jean et de Jeannette qui font semblant de dormir. Les policiers les cherchent en vain à Blagnac et retournent rue Gambetta. Jean et Jeannette profitent de ce laps de temps pour déchirer des papiers compromettants et les glisser sous les lattes du plancher. Mais un tout petit bout dépasse. Pendant la fouille, Jeannette essaie de ne pas le regarder et de cacher sa peur. Heureusement les policiers ne le voient pas. Ils arrêtent le couple et l'interrogent longuement. Jeannette est relâchée dès le lendemain car, d'après les termes du rapport envoyé au Préfet par le Commissaire divisionnaire : "L'interrogatoire de la dame Weidknet née Dessaux n'a pas pu établir la matérialité des faits de propagande communiste, mais elle a reconnu avoir appartenu aux Jeunesses communistes et avoir accompagné son mari aux différentes entrevues que celui-ci a eues avec BETTINI et CAUSSAT\*\* déjà écroués pour propagande communiste". Par contre, Jean, "ex-membre des Jeunesses communistes, ex-secrétaire de l'Union fédérale des Étudiants à tendance communiste" est présenté au Parquet le 3 décembre et écroué à la prison Saint-Michel "pour propagande communiste". Aussitôt, sur la demande du Préfet, le Recteur d'Académie met fin aux fonctions de maître d'internat pour Jean et d'institutrice intérimaire pour Jeannette. Celle-ci se retrouve sans travail et sans ressources. Ses beaux-parents l'accueillent chez eux à Blagnac. Jean ne cesse de protester contre les motifs de son inculpation mettant en avant l'alibi de sa non présence au lâcher de tracts puisqu'il était à Saint-Gaudens. Enfin entendu, le Juge d'instruction militaire prononce, le 9 janvier 1941, sa mise en liberté "provisoire".

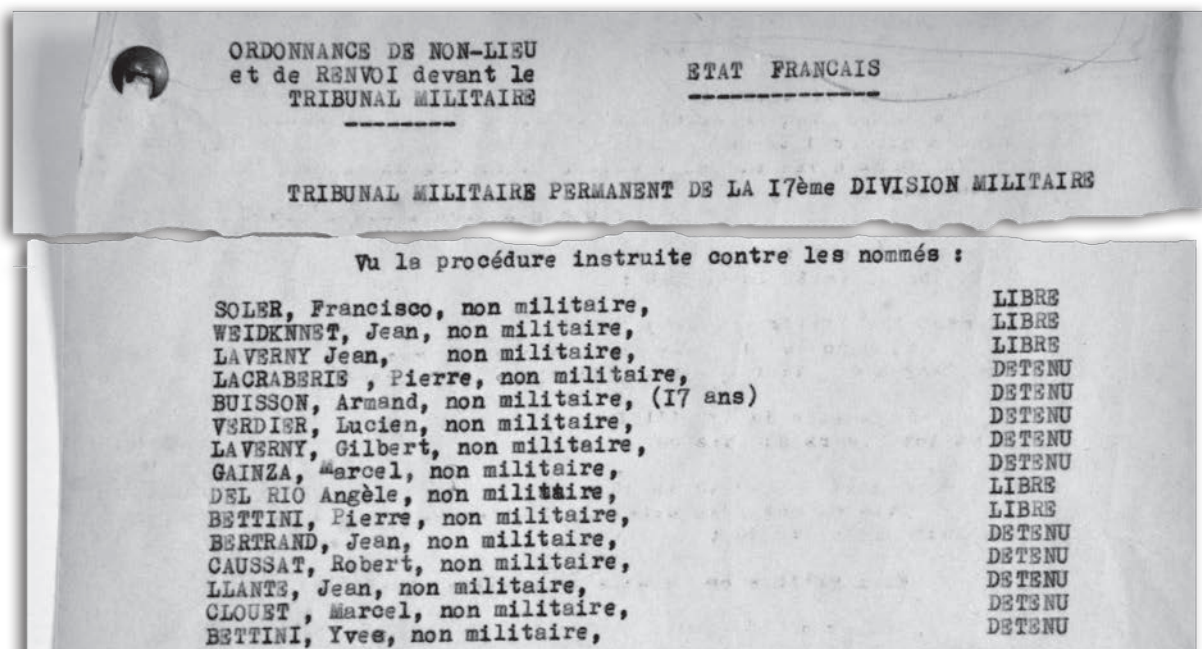
C'est alors que Louis Weidknet, directeur de l'école de garçons à Blagnac, à moitié rassuré sur le sort de son fils, ne peut supporter plus longtemps la détresse de sa belle-fille. Le 17 janvier 1941, il écrit à l'Inspecteur d'Académie pour obtenir sa réintégration en des termes "assez poignants".

En voici des extraits : "...Elle n'a jamais fait de propagande politique d'aucune sorte, et n'avait que le désir de se consacrer à ses fonctions d'enseignement dans lesquelles elle débutait à peine, ainsi que d'établir solidement son jeune ménage.

*Devant ces faits, j'ai l'honneur de solliciter de votre haute bienveillance la réintégration de ma belle-fille dans ses fonctions. Je fais appel à vos sentiments de justice, j'ai l'espoir qu'une inutile rigueur ne s'appesantira pas plus longtemps sur elle et qu'elle pourra reprendre le cours de sa carrière ». Il fait remarquer le jeune âge de Jeannette "à peine dix-neuf ans" et met en avant son état de santé personnel. "Je suis grand mutilé de guerre ; j'ai obtenu de 1933 à 1937 un congé pour maladie consécutive aux graves blessures que j'ai reçues pendant la guerre de 1914-1918. J'ai passé quatre années couché dans une voiture, immobilisé dans un grand appareil plâtré. Malgré mon état de santé précaire en 1937, j'ai repris mes fonctions afin de pouvoir assurer l'avenir de mon fils" qui "grâce à ma volonté et à mon énergie m'a donné toute satisfaction par sa conduite ainsi que par son travail (...) Il conclut "En considération des faits que j'ai eu l'honneur de vous exposer ainsi que de tout mon passé professionnel et militaire que j'ose dire irréprochable, je garde l'espoir, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, que vous voudrez bien réviser la décision de suspension de ses fonctions infligée à ma belle-fille". Suivent la formule de politesse et la signature.*

Le 22 janvier suivant, l'Inspecteur d'Académie transmet la lettre de L. Weidknet au Préfet. Il rappelle que le 3 décembre 1940, il a adressé à Monsieur le Secrétaire d'État à l'Instruction publique "une proposition de relèvement de fonction" à l'encontre de "Mme Weidknet" et que celui-ci l'a approuvée le 12 décembre en exigeant "son application immédiate". Mais "depuis lors" continue l'Inspecteur "le fils de M. Weidknet (...) a été mis en liberté provisoire et c'est ce fait nouveau qui motive la lettre ci-jointe de M. Weidknet, père (...) Or M. Weidknet est un excellent directeur d'école à tous égards et c'est un grand mutilé de la guerre de 1914-1918, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'Honneur (...) j'incline à penser qu'une mesure de clémence vis-à-vis de sa belle-fille pourrait être envisagée". Toutefois il y met deux conditions. "Mme Weidknet" ne pourra être réintégrée comme institutrice intérimaire "qu'à la mise en liberté définitive de son mari (...) et dans un département voisin de la Haute-Garonne". Le Préfet accepte. Jeannette doit se rendre dans les Hautes-Pyrénées à l'école de Loudenvielle, petit village de la vallée du Louron.

Le procès des “lanceurs de tracts” a lieu en mars 1941. Sur les quinze accusés, cinq dont Jean Weidknnnet, obtiennent la liberté définitive. Nous ne savons pas si Jeannette rejoint son poste immédiatement après ou à la rentrée d’octobre. La seconde hypothèse semble la plus plausible. En effet, une lettre du Préfet de la Haute-Garonne, datée du 14 octobre 1941, communique à celui



*Le procès des lanceurs de tracts : verdict (extrait)*

des Hautes-Pyrénées des renseignements relatifs aux circonstances qui ont motivé “la mutation de Mme Weidknnett-Dessaux, institutrice en Haute-Garonne”. Mais, Jeannette aurait raconté qu’elle y monte en hiver, dans la neige, sa valise sur le dos d’un âne. Alors, mars, octobre ? Au fond, peu importe. L’essentiel est ailleurs : grâce à l’intervention de son beau-père, même “punie et exilée”, elle réintègre l’Éducation Nationale. Les habitants de Loudenvielle la reçoivent avec enthousiasme, l’entourent de chaleur humaine et essaient de lui faciliter la vie dans leur montagne. Ils lui fabriquent des skis, lui donnent du bois pour se chauffer, des produits de leur ferme : œufs, volailles, légumes etc. Reconnaisante, elle s’attache à eux et aux enfants qui lui sont confiés. Ceux-ci arrivent en skis l’hiver, à pied à la belle saison. Jeannette reste dans ce village au maximum deux années scolaires, peut-être un peu moins en déduisant les congés de maternité : ses filles, Annie et Marie-Claude, naissent l’une en 1943, l’autre en 1944, au moment d’un bombardement anglais sur Blagnac. Pierre ne verra le jour qu’en 1950. Elle reconnaît que cet “exil forcé” et l’air de la montagne ont amélioré sa santé : auparavant, assez chétive et “pâlichonne”, elle a pris quelques kilos et quelques couleurs.

Le 20 août 1944, après le départ des Allemands, Jean fait partie en tant que communiste du Comité de Libération de Toulouse que préside Raymond Badiou du parti SFIO. Celui-ci est élu maire aux élections d’avril 1945. Jean, alors adjoint, encore chargé de l’Instruction publique et de la Commission des Sports continue à travailler à plein temps à la mairie. En 1947, il ne se représente pas. Il passe avec succès le concours de l’école de météorologie et après la formation et des stages à Paris, devient météorologue. Jeannette enseigne à Blagnac dans l’école de filles, place Jeanne Hérisson puis à “Jean-Moulin II”. Monique Kermel, une ancienne élève, se souvient : “C’est Jeannette qui m’a appris à lire, institutrice novatrice, à la fête des écoles, elle fait danser les élèves une année sur un air de Brassens *Un p’tit coin de paradis* alors que Brassens, à l’époque, n’est pas un interprète apprécié, une autre année sur un air de *ragtime* musique noire-américaine qui n’était connue que des spécialistes et des amateurs de jazz... Jeannette a été une très grande institutrice... C’est elle qui, avec mon père, organisait les séances de cinéma du jeudi...”

Au nom de l’Union des Femmes Françaises, Jeannette fait partie de la municipalité provisoire de Blagnac en 1944. En 1945, elle vote pour la première fois comme toutes les femmes mais ne se



*Jeannette avec sa classe en 1945*



*Dans le Ramier de Blagnac l'été 1962*

***Le temps  
du bonheur***



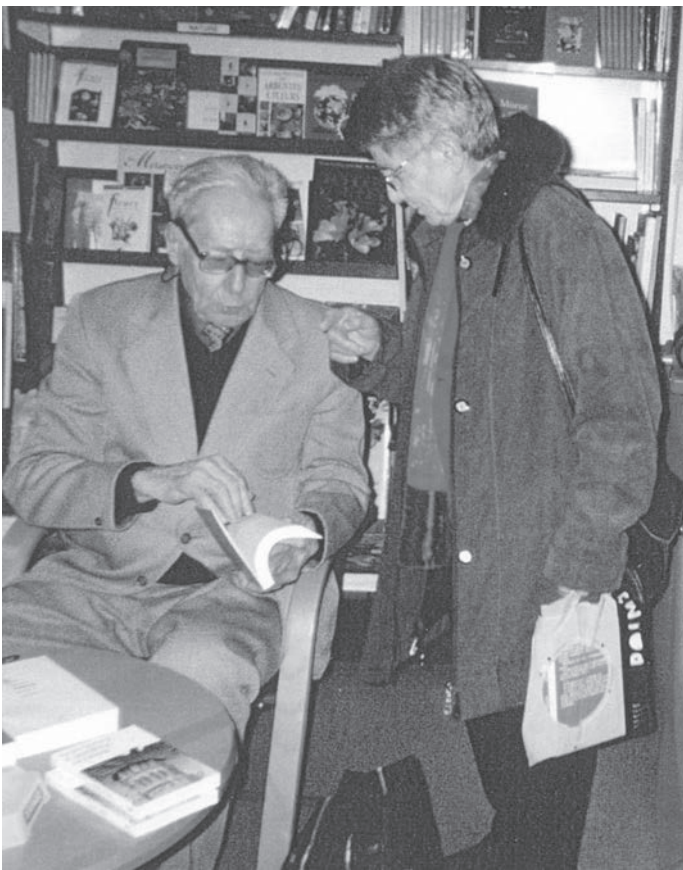
*Noël 1970*



▲ 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération en 1994 :  
*Germaine Ricard, Monique Kermel et Jeannette Weidknet*



▲ Mars 2002 : première exposition de BHM  
à Odyssud



▲ Pierre Gamarra et Jeannette  
à la librairie de la Renaissance

8 mars 2002, pose de la plaque (sur la première école de filles)  
en l'honneur de Jeanne Hérisson à l'initiative de BHM :  
Suzanne Béret, Monique Kermel, Jeannette et Germaine Ricard ►



présente pas sur une liste. Avec Jean, dès 1938, elle soutient la cause des Républicains espagnols. Ensuite, revenue à Blagnac, Jeannette s'investit dans leur intégration. Elle apprend le français aux plus jeunes, aide matériellement toutes les familles. Elle n'admet pas l'injustice dont ces Espagnols sont parfois victimes. Par exemple, elle intervient vigoureusement auprès d'une employée de la mairie de Blagnac qui refuse qu'Aurore Lorente, petite fille de 10 ans, parte en colonie de vacances sous prétexte qu'elle n'y a pas droit puisque Espagnole. Inutile de dire qu'après la colère de Jeannette, Aurore a rejoint ses camarades !

Tout en faisant la classe, en participant à des réunions du Parti communiste dont les cahiers gardent la trace de son engagement, Jeannette ne néglige pas ses enfants : les entoure d'affection, les aide pour les devoirs, leur consacre du temps, ... d'autant plus que son époux est souvent absent et travaille parfois de nuit.

Grâce à la profession de Jean, Jeannette a le privilège de séjourner quelques jours au Pic du Midi, en garde un souvenir inoubliable et aime le raconter. Les touristes n'envahissaient pas encore l'Observatoire !

Elle a la joie de voir sa famille s'agrandir avec des petits-enfants, s'en occupe bien souvent, les amène en vacances à Soulac où ses beaux-parents ont acheté une maison. C'est en revenant de là que le 5 septembre 1980, vers Cahors, Jean percute un camion : il est tué sur le coup, Jeannette a de nombreuses fractures, un traumatisme crânien et Aude, la fille de Marie-Claude, grièvement blessée à la colonne vertébrale devra porter un corset pendant longtemps et endurer de nombreux soins. Jeannette se sentira "coupable" toute sa vie. Cet accident a traumatisé et perturbé toute la famille.

Malgré son immense chagrin, ses douleurs physiques, les innombrables opérations chirurgicales, Jeannette réagit avec un courage admirable. Dès la guérison de ses blessures, elle ne reste pas inactive. Elle continue à militer avec ses camarades du Parti et, en plus, elle s'implique pour faire "vivre" l'Histoire de Blagnac, assiste à toutes les cérémonies commémorant la Résistance ou les guerres...

Elle montre le même courage après l'accident vasculaire cérébral qui la frappe en 2006, lors de sa séance habituelle de natation à la piscine de Blagnac. Fort heureusement le maître-nageur appelle les secours qui la prennent en charge rapidement. Pourtant les conséquences sont "terribles" pour Jeannette si active. Paralysée du côté droit, elle doit réapprendre à parler, à marcher, à écrire... Elle s'y emploie avec une ténacité, une persévérance, une opiniâtreté même qui font l'admiration de ses amis et des autres. Il lui reste, heureusement, la lecture : de nombreux livres garnissent les étagères disposées le long des murs de son salon. Malheureusement, son corps a subi trop d'épreuves et peu à peu, de moins en moins indépendante mais toujours l'esprit en éveil, elle entre dans une maison de retraite. Ne pouvant renoncer à la lecture, des employés de la Médiathèque blagnacaise lui apportent régulièrement des ouvrages de genre différent. Privée de son jardin où elle aimait tant aller "soigner" ses plantes, regarder les fleurs s'épanouir, les jeunes pousses grandir, elle se contente des pots de géranium ou autres posés devant sa fenêtre ou dans sa chambre. Avec chaque visiteur (les amis et amies lui restent fidèles), elle commente les événements lus dans "Le Canard



enchaîné” et surtout dans l’Humanité.

Même dans ces lieux elle continue à militer, exhortant le personnel à se syndiquer, participant à des débats, dont l’un très émouvant autour de la mémoire de Jaurès. Elle reste abonnée à l’Humanité et la lit jusqu’à la veille de son décès, quand elle n’a plus la force de tourner les pages.

Jeannette laisse le souvenir d’une femme intelligente, cultivée, avide d’apprendre encore, éprise de justice, combative, courageuse, au grand cœur, toujours à l’écoute des autres, souriante les yeux pétillants d’humour.

\*Revue “Blagnac, Questions d’Histoire” numéros 5, 6, 7 et 8 : Carnet de route d’un combattant et prisonnier de guerre

\*\* Même revue numéro 41 : Robert Caussat (1919-2010)

#### SOURCES :

Témoignages et documents de la famille Weidknnet et des membres du Parti Communiste section 31.

Ces textes lus le 15 juillet dernier lors de la cérémonie d'hommage dans la salle funéraire municipale de Toulouse, complètent le portrait de Jeannette.

### ***Hommage de ses amis de BHM*** **lu par *Suzanne Béret***

Malgré ma tristesse et comme l'a demandé ma très chère amie, Jeannette, je vais évoquer son rôle dans notre association d'histoire locale.

En 1988, Jeannette rejoint l'association dite pour la Présentation de l'Histoire de la Résistance et celle de Blagnac formée essentiellement d'anciens Résistants comme Serge Ravanel, Robert Caussat, le docteur Léon Contie, Germaine Ricard, Pierre Benech entre autres, de Monique Kermel, directrice de la bibliothèque municipale et de Robert Cazalé, fils d'un Résistant. Au sein de cette association, elle fait partie du petit groupe de travail qui prépare la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française. Pour cela Jeannette et ses collègues consultent les archives de Blagnac et grâce à leurs découvertes les services municipaux ont pu éditer trois fascicules sur cette période. Jeannette, férue d'Histoire, grande érudite, se rend compte de la richesse des archives locales, aussi elle veut continuer à les exploiter pour en faire profiter tous les Blagnacais. Elle a l'idée de créer une revue et ainsi est née à son initiative "Blagnac, Questions d'Histoire". Pour faire vivre cette revue, elle s'entoure d'autres passionnés d'histoire dont j'ai eu l'honneur de faire partie avec Monique, Alain, Robert, Jacques, Daniel, Lucien, Georges, Christiane. Elle nous "recrute" avec détermination et gentillesse et nous formons une commission d'Histoire locale dépendante de l'association dont j'ai déjà parlé et qui a pris le nom de CERRAVHIS : Centre d'Études de Recherches et de Représentation Audiovisuelle de l'Histoire. Autour d'elle et dans la bonne humeur qu'elle communique, nous nous mettons à écrire des articles. Très cultivée, lisant beaucoup, Jeannette n'est pas en reste et sait entraîner tout le groupe en écrivant beaucoup elle-même. Elle choisit les sujets en pensant aux futurs lecteurs. Elle désire leur offrir des renseignements susceptibles de les intéresser. Elle les puise dans ses vastes connaissances, ses propres souvenirs, sa riche collection de documents et, bien sûr, dans les archives de Blagnac ou de Toulouse. Ses articles sur l'Histoire de Blagnac font autorité par la qualité de la recherche, de l'écriture et de la réflexion historique. Pour vendre cette revue, avec elle pas besoin de publicité. Toujours avec le sourire, elle passe chez tous les commerçants du centre et de son quartier, le samedi elle se promène dans le marché un sac plein de revues vite écoulées. Très connue, très appréciée, elle n'essuie aucun refus.

Lorsqu'en 2001 le CERRAVHIS quitte Blagnac, la commission d'histoire locale devient indépendante. C'est chez Jeannette qu'est née l'association "Blagnac Histoire et Mémoire" en décembre 2001 et qui vit encore aujourd'hui avec la parution de la revue, de numéros spéciaux, la présentation d'expositions. Même absente, pour son bonheur et le nôtre, nous l'avons toujours tenue au courant de nos activités. Certains membres, Serge, Georges, Germaine, Robert, Daniel, nous ont quittés comme Jeannette aujourd'hui, d'autres nous ont rejoints avec leurs compétences et parfois des idées nouvelles.

Nous sommes tous reconnaissants à Jeannette de nous avoir lancés dans cette aventure et nous espérons rester dignes de tout ce qu'elle nous a laissé, sa culture, son humanisme, sa rigueur, et même son humour. Un grand merci, chère Jeannette, nous ne t'oublierons pas.

## **Hommage de ses camarades lu par Michel Indélicato**

J'ai aujourd'hui la responsabilité un peu écrasante de rendre au nom de son parti, le parti communiste, un hommage à notre camarade et amie Jeanne Weidknet qui nous a quitté dans sa 95<sup>e</sup> année au terme d'une vie riche d'expériences humaines. Humaniste doublée d'une âme de féministe chevillée au corps faisant preuve de courage devant la maladie et les événements qui ont jalonné sa vie de femme, Jeannette était tout cela à la fois.

Tâche ingrate certes car il est très difficile pour un homme de 21 ans son cadet de retrouver toutes les traces du passage de Jeannette parmi nous, j'espère donc que vous m'excuserez si je ne suis pas exhaustif.

Elle a accumulé au cours de ses 95 années des anecdotes qu'elle se plaisait à raconter avec ce talent propre aux hussards de la République que sa qualité d'institutrice lui conférait. Elle savait, à ce titre, faire preuve d'une pédagogie qui laissait en haleine l'auditoire auquel elle s'adressait.

J'ai glané ici et là, avec l'aide de quelques camarades et amis des éléments marquants qui peuvent aider à rendre cet hommage vivant car j'ai toujours l'impression qu'elle me surveille, comme elle me surveillait ou plutôt m'observait, lorsqu'en 1983 j'étais secrétaire de la cellule "Libération" dans laquelle elle militait. Cette cellule, c'était la quintessence et la réunion des Communistes historiques de Blagnac et avec eux, une accumulation de connaissances historiques toutes rattachées à leur vécu, soit dans la Résistance, soit dans l'entreprise et dans l'aide aux réfugiés espagnols.

C'est une véritable gageure que de résumer en quelques lignes une si longue vie intense et exemplaire forçant l'admiration. C'est cependant un exercice que l'on doit faire pour mieux comprendre cette femme admirable.

Jeannette est issue d'une famille ouvrière aimante soucieuse de son éducation dont la solidarité et l'ouverture sur le monde sont les deux piliers qui ont jalonné le chemin de sa vie.

En 1937 elle est reçue à l'École Normale où elle apprend son métier d'enseignante, elle en sort en 1940 et obtient un poste d'institutrice à Toulouse.

C'est la "drôle de guerre" elle a 19 ans et rencontre Jean qu'elle épousera en 1940. De cette union, naîtront trois enfants avec qui nous partageons aujourd'hui la peine de sa disparition.

Autour de ce jeune couple installé à Toulouse rue Mirepoix, le monde chancelle, la France est occupée, trahie et ils n'acceptent pas le régime de Vichy : ils entrent en résistance avec d'autres témoins disparus aujourd'hui de cette difficile épopée. Il est certain que cette triste période a été fondatrice de la personnalité de Jeannette qui était déjà depuis 1938 membre de la jeunesse communiste.

Suite à l'épisode du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, Jean est arrêté le 3 décembre 40 et incarcéré à la prison St-Michel où il croisa André Malraux et beaucoup d'autres résistants. Quant à Jeannette très jeune institutrice, elle est arrêtée et révoquée de l'Éducation Nationale, pour délit d'opinion car déjà engagée politiquement et femme d'un "suspecté communiste".

Il faudra l'intervention de son beau-père Louis Weidknet, médaillé de la guerre de 14 et directeur d'école pour qu'elle puisse être libérée et réintégrée.

Cela fut fait, mais elle fut exilée à Loudenvielle dans ce village de montagne très éloigné de Toulouse où elle ne renonça pas à ses activités de résistance malgré les risques encourus.

Quelques semaines après la libération de Toulouse (19 août 1944) un groupe de résistants dont P. Gamara, A. Wumser et notre Jeannette se réunit rue Lafaille et décide, pour la renaissance du patrimoine culturel, de remettre en circulation les livres interdits par les Allemands et par Vichy et pour cela ils utilisent la seule

possibilité à leur portée : mettre en circulation leurs propres livres et c'est la création de la librairie de "la Renaissance". Avec Jeannette disparaît la dernière fondatrice de la librairie.

Alors que les femmes n'avaient pas encore le droit de vote elle fut l'une des premières en France à devenir conseillère municipale, au conseil municipal provisoire de Blagnac à la Libération. A cette époque elle reprit sa mission d'enseignante à Toulouse où Jean fut élu au conseil municipal comme adjoint à l'éducation où il fit bénéficier aux écoles de Toulouse de ses compétences et de son engagement total.

On le voit, Jean et Jeannette ont été des militants communistes fidèles, sans ambition personnelle, mais sûrs de "lendemains qui chantent" et engageant toutes leurs forces pour apporter leur pierre à l'édification d'un monde meilleur.

En 1980 Jeannette et Jean ont été victimes d'un terrible accident dans lequel Jean a péri. Jeannette quant à elle a dû subir plusieurs interventions chirurgicales pour réduire 17 fractures et plusieurs perforations internes, et c'est au bout de plusieurs années qu'elle retrouva son autonomie.

Ces quelques années de répit furent les dernières car elle fut frappée d'un AVC alors qu'elle pratiquait la natation à la piscine de Blagnac.

Depuis ce jour et avec la volonté dont elle a toujours su faire preuve, elle s'est acharnée à réapprendre à parler, à marcher, à lire et écrire et je peux témoigner, comme de nombreuses personnes qui l'ont côtoyée, d'une force hors du commun : le corps était en vrac, la douleur incessante seul l'esprit veillait. La curiosité, l'intérêt pour la marche du monde perdurait grâce à la lecture et notamment celle de l'Humanité qu'elle a lu jusqu'à la veille de sa mort.

Son dernier engagement à Blagnac a été un soutien sans faille à la liste du front de gauche "L'Humain d'abord avec Blagnac Citoyenne" aux dernières municipales.

Je terminerai cet hommage par un poème de Gilbert Bacqué aujourd'hui disparu, Gilbert à qui elle portait une grande affection et qu'elle avait chargé d'écrire son éloge funèbre.

Gilbert n'aura pu s'acquitter de ce devoir d'amitié et j'espère dans cet hommage avoir été fidèle sinon à la lettre, du moins à l'esprit qui préside à notre présence ici. Jeannette aimait ce poème "L'anti-requiem".

*"Vous qui lirez un jour dans la Dépêche de Toulouse en page nécrologique l'annonce de ma mort, n'essayez pas de deviner quel visage se cache sous le masque banal d'un nom, d'un prénom parmi d'autres.*

*Descendez dans la rue, rue Saint-Rome de préférence, mêlez vous à la foule, interrogez tous les regards, accueillez d'un sourire l'indifférence des filles, la morgue des garçons, la solitude des vieillards, vous me verrez présent dans leurs gestes leurs cris, leurs rires, leurs larmes, leurs appels secrets, leurs silencieux naufrages car je reste vivant en eux comme une part d'eux-mêmes, car on ne meurt jamais tout à fait d'avoir ardemment vécu fraternellement, vécu simple passager de ce voyage où chacun attend le prochain arrêt".*



*Jeannette et ses amis, Angèle Bettini et Robert Caussat*